

Politique intérieure

(Paris, 16 février 2018)

Andrea Nahles désignée comme candidate à la présidence du SPD

L'ensemble de la presse commente la décision des instances dirigeantes du SPD qui ont à l'unanimité proposé la candidature d'Andrea Nahles, actuelle présidente du groupe parlementaire, à la présidence du parti, après la démission de Martin Schulz intervenue vendredi 9 février. Cette candidature devra être entérinée lors d'un congrès du parti prévu le 22 avril à Wiesbaden. Les journaux soulignent qu'en confiant d'ici là les rênes du SPD à Olaf Scholz, l'un des vice-présidents du parti, les dirigeants ont tenu compte des critiques internes, exprimées notamment par les fédérations sociales-démocrates de Berlin et du Schleswig-Holstein, à l'encontre d'un scénario prévoyant qu'Andrea Nahles prenne dès mardi 12 février la succession de Martin Schulz, d'abord par intérim, puis officiellement plus tard via une nomination lors d'un congrès du parti.

À l'exception de la conservatrice FAZ qui se déclare satisfaite de la solution retenue et estime que par son esprit d'équipe, Andrea Nahles se distingue de ses prédécesseurs passablement "égomanes", les journaux ne se montrent pas très enthousiastes. "Andrea Nahles n'est pas vraiment une garantie de renouveau du SPD ; elle n'est pas moins que Schulz un produit de la caste des cadres du parti totalement déconnectés de la base", écrit Die Welt pour qui il y a fort à parier que tout comme Angela Merkel à la CDU, elle ne restera à la tête du SPD que les quatre ans du nouveau gouvernement. De l'avis de la Berliner Zeitung aussi, la solution retenue du duo de "copains" Scholz-Nahles n'est pas le gage du renouveau attendu, mais plutôt une "magouille" interne de plus qui montre que le drame n'est pas près de prendre fin au SPD. Tout comme Die Welt, la Berliner Zeitung estime que les résistances à la nomination d'Andrea Nahles étaient plus que justifiées et qu'il est bon que le parti en ait tenu compte. Le Tagesspiegel insiste sur la "logique" qu'il y avait à confier la présidence par intérim du parti à Olaf Scholz : il ne saurait faire de l'ombre à Andrea Nahles et compromettre ses chances d'être élue. Cela aurait été bien différent si le parti avait opté pour la ministre-présidente de Rhénanie-Palatinat, Malu Dreyer, également vice-présidente et "chouchou du parti", avance le journal. Dans un propos plus large, la Süddeutsche Zeitung s'inquiète du profond scepticisme qui "gangrène" le SPD et empêche le parti d'envisager sereinement son avenir. De l'avis du quotidien, le SPD a le tort d'avoir de trop fortes attentes envers son président et se facilite la tâche en lui faisant porter la responsabilité de tous les échecs. "Si les critiques de la base envers les instances dirigeantes sont justifiées, le soupçon général en revanche ne l'est pas", juge le journal.

Interview de la chancelière sur ZDF

Sous le titre "Merkel promet un renouvellement de personnalités au sein de son parti", Die Welt se fait l'écho de l'entretien accordé hier par la chancelière à la chaîne publique ZDF, dimanche 11 février. Ils en retiennent que Mme Merkel a défendu la décision de son parti de

confier le futur ministère des finances au SPD. Tout en reconnaissant que le prix concédé est élevé, Mme Merkel a fait valoir que sans cette concession, la reconduction de la grande coalition ne se serait pas avérée possible. La chancelière s'est également engagée à présenter avant le prochain congrès du parti, le 26 février, une liste de ministrables, promettant que le choix opéré sera un mélange de nouveaux visages et de personnalités expérimentées. En outre, elle a assuré vouloir être reconduite pour les quatre années de son mandat, indiquant qu'elle entendait aussi conserver pendant cette durée la présidence de la CDU.

À l'instar du Tagesspiegel qui met en exergue que "la CDU discute sur la scène publique de la succession de Mme Merkel", la presse souligne de manière unanime que la pression se renforce dans les rangs de la CDU pour entamer le renouvellement interne et ouvrir la voie à l'après-Merkel, plusieurs personnalités de la CDU s'étant exprimées en ce sens. Le Tagesspiegel cite notamment Jens Spahn, dans des propos au journal autrichien Presse am Sonntag, mais aussi Daniel Günther, ministre-président du Schleswig-Holstein, qui appelle à l'entrée de nombreux jeunes dans le futur gouvernement et au respect de la parité hommes-femmes. Dans un entretien que publie la FAZ, l'ancien ministre-président de Hesse, Manfred Koch (CDU), estime que la CDU et sa présidente doivent à leurs électeurs la réponse à la question de savoir qui représentera la CDU de demain. La presse signale aussi que la section jeune de la CDU veut lier son approbation du traité de coalition à l'assurance d'un renouvellement au sein du parti.

Les journaux réagissent au souhait de Mme Merkel de conserver la présidence de son parti en plus de ses fonctions de chancelière, alors que les appels au renouvellement de la CDU se multiplient. "D'un point de vue stratégique, cette logique est compréhensible", juge la Berliner Zeitung, car la CDU n'a aucun intérêt à se lancer aujourd'hui dans une "compétition pour savoir qui de la CDU ou du SPD aura le plus de mal à se trouver un nouveau président". À l'inverse, Die Welt estime que Mme Merkel a trop longtemps fait de son poste de présidente un "moyen destiné uniquement à asseoir son pouvoir". "La chancelière a rationalisé à mort la relation à son parti et celui-ci a urgemment besoin d'un nouveau chef", conclut le journal conservateur.